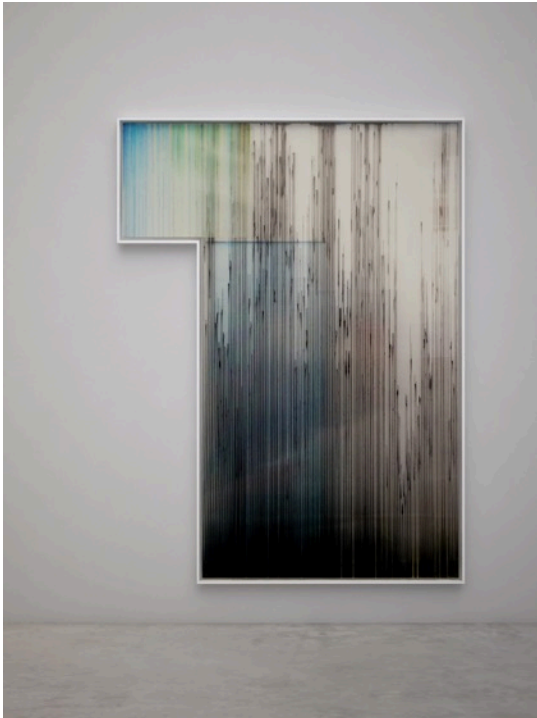


Guillaume Linard-Osorio *Les Courants Parallèles*

Vernissage le samedi 2 septembre
Exposition du 2 septembre au 7 octobre 2017



Peindre, contre le fait de ne pas peindre.
(Olivier Mosset)

La Galerie Alain Gutharc présente *Les Courants Parallèles*, seconde exposition personnelle de Guillaume Linard-Osorio. L'exposition regroupe une série inédite de dix tableaux, terrain d'une plasticité nouvelle chez l'artiste.

La pratique de Guillaume Linard-Osorio fait état d'une poétique déconstructionniste, au sens d'une œuvre qui vise à atteindre non pas la linéarité mais une forme plastique du changement d'état, de la transposition, du processuel - un point cardinal de la sensibilité postmoderne résidant dans un engouement pour un paysage mental discontinuiste plus sensible aux perturbations, à l'inattendu, qu'à l'ordre ou l'unité. Après une formation d'architecte, Guillaume Linard-Osorio s'intéresse au médium brut dans sa forme et sa fonction, au processus, à la mutation de la matière, de son degré zéro à une possible narrativité. L'acte de déconstruction, la tentative, l'essai conduisent sa pratique vers un dépouillement, à des formes libérées de toute fonctionnalité, en attente de possible.

Pour ce corpus, Guillaume Linard-Osorio part d'un matériau nouveau, le polycarbonate (premier matériau de synthèse qu'il utilise), et d'un format pressenti, celui de la fenêtre, clé de voûte de tout principe d'habitation. Il combine dans cette occurrence une recherche sur l'essence même de ce qui constitue la peinture :

le champ et le hors champ, le châssis dans sa plasticité, le geste, la durée, etc. Maurice Denis définit le tableau comme « essentiellement une surface plane recouverte de couleurs en un certain ordre assemblées ». Le polycarbonate -matériau à double spécificité, la résistance et l'isolation que prodigue le vide qui le constitue – accroché au mur devient la toile. On quitte le ready-made d'un matériau posé au sol pour entrer dans le tableau et ses vibrations.

La fenêtre, issue de souvenirs d'enfance où l'artiste y voyait un père au travail à travers un jardin, est l'interface dedans-dehors. Elle donne sa fonction à l'architecture qui devient pénétrable, elle est aussi le cadre qui définit l'image. Ici, sensible plus que fonctionnel, le polycarbonate découpé au format de la fenêtre matérialise le passage de l'idée à la matière. Ces paysages contenus par cette dernière sont réalisés par injection de résine colorée, dont le dessin se forme par la coulure et le temps. Ni flous ni nets, composés par assemblages de plaques de 4 à 6 mms d'épaisseur disposées en strates, ils renvoient tant à la peinture qu'au cadrage photographique et au paysage, au même titre que les premiers paysages peints en extérieur à l'aube de la Modernité. La fenêtre est l'un des thèmes récurrents dans l'histoire de la peinture. Avec Matisse et Bonnard elle devient métaphore de la peinture elle-même. Klein, lui, affirme vouloir faire l'expérience du vide en sautant du haut d'un muret, imprégnant de son corps l'espace artistique par l'intermédiaire du vide. Si l'œuvre est la transmutation d'un temps en espace, lui aussi habitable, les peintures de Guillaume Linard-Osorio construites du matériau de chantier le plus pauvre mettent en image le rythme respiratoire et sa charge vitale sensible. Les œuvres nous parlent aussi d'un autre horizon, celui du post-digital (les vert et bleu des paysages renvoient aux agencements de Microsoft, la trame à la diffraction de l'image numérique et à la pixelisation). Ainsi, la série n'est pas sans s'inscrire dans une filiation avec l'op'art et celle d'un d'œil moteur, le contenu proposant de nouvelles modalités de perception. L'usage de la coulure devenue *tie and dye*, dripping ou rayure (évoquant les travaux de Bridget Riley, Sol Lewitt ou Kees Visser) construit ici une partition chromatique, où dialoguent couleurs chatoyantes et systèmes de lecture en portées musicales.

Si la peinture est le lieu où se scellent l'ici et le maintenant, elle nous raconte aussi le temps de la métamorphose et celui, disparu, d'une mémoire incertaine. Guillaume Linard-Osorio met en œuvre, littéralement, une iconographie de la résistance : ici forme, matière et couleur se trouvent contenues, portées, fortifiées par le vide.

Agnès Violeau

(english version)

Painting against not painting
(Olivier Mosset)

Galerie Alain Gutharc is delighted to present Les Courants Parallèles, Guillaume Linard-Osorio's second solo show. The exhibition features an exclusive series of ten paintings, expression of the artist's new plastic approach.

Guillaume Linard-Osorio's practice is based on a deconstructionist poetics and a vision of the artwork which, instead of linearity, aims at a plastic form that captures change of state, transposition and process – a pivotal point of postmodern sensitivity fueled by an enthusiasm for discontinued mental landscapes more receptive to disruptions and the unexpected than order and unity. After studying architecture, Guillaume Linard-Osorio developed an interest for the form and function of raw medium, for process and the transformation of matter, from its most primal state to its narrative possibilities. His deconstructive gesture and experiments led his practice toward a certain austerity, a set of forms freed from all functionality, waiting for possibilities.

For this corpus, Guillaume Linard-Osorio has worked with a new material: polycarbonate (his first time with synthetic material) he uses in a window-shaped format, the corner stone of all housing principles. Here, the artist engages in a research on the very essence of painting: the in and out of scope, the plasticity of canvas, gesture, duration etc. Maurice Denis defines painting as "essentially, a plane surface covered with colors arranged in a certain order." Hung on the wall, the polycarbonate – a material characterized by its resistance and the isolation provided by its constitutive void – becomes the canvas. We leave ready-made material displayed on the ground for painting and its vibrations.

Inspired by children memories of the artist looking at his father working in the garden, the window represents the "inside-outside" interface. The architecture therefore acquires a function: it becomes penetrable and the defining framework of the image. Used as a texture rather than a function, the polycarbonate cut to the format of a window here materializes the transition from idea to matter. The landscapes it frames are obtained by injection of colored resin. Their composition is shaped by drips and time. Made out of 4 to 6mm-wide layered assembled slabs, neither distinct nor blurry, they evoke painting as well as photographic frame and landscape along with the first "plein air" paintings on the eve of Modernity. Windows are a recurring theme all throughout the history of painting. With Matisse and Bonnard, it became a metaphor of painting itself. As for Klein, he wanted to experiment void through jumping from a low wall, filling the artistic space with his body through the void. If an artwork is the transposition of a moment in time into a livable space, Guillaume Linard-Osorio's paintings -made out of the cheapest material from construction sites- make breathing rhythm and its vital dimension visible and sensible. Artworks also open up new horizons, like those of a post-digital world (the blues and greens of the artist's landscapes being a reference to Microsoft layouts, from the raster to the diffraction of the digital image and its pixelization). This series therefore echoes op art and the responsive eye in that it brings about new perceptions modalities. Here, the use of color become tie and dye, dripping and stripe (recalling the work of Bridget Riley, Sol Lewitt and Kees Visser) creates a chromatic partition where shimmering colors and a stave-like reading system can dialog.

If painting is the place of encounter of the here and now, it also speaks about metamorphosis and the –lost- time of an uncertain memory. Guillaume Linard-Osorio (literally) forges an iconography of resistance: in his work, color, shape and material are hold together, supported and emphasized by the void.

Agnès Violeau

Guillaume Linard-Osorio est né en 1978. Il vit et travaille à Paris. Il est diplômé de l'école Boule et de l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture Paris Malaquais. Parmi ses projets et expositions personnelles mentionnons celles qui ont eu lieu au MAMCO Musée d'art moderne et contemporain (Genève), au MAC/VAL (Vitry-sur-Seine), au Centre Pompidou (Paris), à l'Espace Croisé Centre d'Art Contemporain (Roubaix), à la Biennale d'art contemporain de Bourges, à Plateform3 (Munich) ou à Bikini (programme Résonance de la biennale de Lyon). Il a aussi exposé au FRAC Bretagne, aux Ateliers de Rennes/Biennale d'Art Contemporain, à La Maréchalerie centre d'art contemporain (Versailles), à la HEAD (Genève), au Magasin (Grenoble), Biennale internationale de design de St Etienne, à YGREC ENSAPC (Paris), au Bushwick Film Festival (Brooklyn), aux Rencontres internationales Paris/Berlin/Madrid, à In Extenso (Clermont Ferrand) ou à la Fondation Vasarely (Aix-en-Provence).